

## DEUX LANGUES, TROIS PAYS, POUR QUELLE SOCIÉTÉ PLURIELLE? \*

*Vincent FOURNI*  
*A U\* (France)*

Les archives privées cachent, c'est certain, des trésors, qui ne scintillent bien souvent qu'aux coeurs de ceux qui les possèdent, partie de leur mémoire familiale et personnelle, des trésors qui ne peuvent s'éteindre mais à qui les migrations du temps et de l'espace autour de leur survie obstinée ne permettent pas de trouver en eux-mêmes la force de parler des temps anciens qui firent leur jeunesse.

La découverte à Istanbul d'un fonds d'archives personnelles ayant appartenu à Ali Mardan Topchibachi<sup>1</sup> est certainement l'un de ces trésors qui peuvent contribuer à faire ressurgir les grands faits mais aussi la pensée d'un homme singulièrement ignoré aujourd'hui.

La vie d'Ali Mardan Topchibachi (1859-1934) se situe exactement à l'époque de la naissance, du développement, puis de l'éviction de la scène politique russe des idées auxquelles on peut identifier toute son action publique: djadidisme, pan-turquisme et nationalisme. Il n'est pas seulement le contemporain du développement de ces courants majeurs de l'histoire pré-soviétique des peuples musulmans de l'Etat russe, il fut l'un des premiers artisans de cette refonte intellectuelle des Musulmans de Russie et l'un des aînés parmi ses compagnons dans les diverses organisations qui firent de ces courants d'idées de concrets mouvements politiques et sociaux.

Il est pourtant le moins bien étudié des leaders de ce temps. Ces quelques pages n'apporteront aucune réponse directe ni satisfaisante aux questions posées par le vide bibliographique existant autour d'Ali

The Article was presented by Ramiz Abutalibov, Ambassador at Large, Ministry of Foreign Affairs of Azerbaijan Republic. He has been rewarded recently by French Order "Légion d'Honneur." Prof. Dr., Wisconsin University (USA).

Mardan Topchibachi, mais aimeraient simplement attirer l'attention sur ce point surprenant. Ce vide fait un tel contraste avec la liste des fonctions que l'homme à remplies qu'on semble avoir oublié que ce nom, cité par tous les index des livres consacrés à la question du Caucase en particulier ou du djadidisme en général, attend toujours son spécialiste pour recréer autour de lui la si nécessaire perspective historique, que l'érosion du temps semble avoir bien aplani.

En effet, la vie d'Ali Mardan Topchibachi, partagée entre deux langues, l'azerbaïdjanais et le russe<sup>2</sup>, trois pays, la Russie tsariste, l'Azerbaïdjan indépendant puis la France de l'exil et la recherche d'une solution politique pour orchestrer une société plurielle, donne un écho pathétique aux clameurs qui viennent aujourd'hui du Caucase.

La vie d'Ali Mardan Topchibachi est constituée de ces parties de monde que l'histoire à fait se heurter en termes de dominants et dominés. C'est probablement la raison pour laquelle le fonds d'archives découvert à Istanbul est exclusivement composé de documents écrits en russe.

Le vide bibliographique a-t-il été entretenu, dans le cas présent, par un vide documentaire? la réponse semble devoir être nuancée. Par exemple, les documents diplomatiques existent, certains facilement accessibles, comme ceux relatifs au rôle d'Ali Mardan Topchibachi à la tête de la délégation envoyée par la République azerbaïdjanaise indépendante à la Conférence de la Paix<sup>3</sup>. Mais ils couvrent les faits d'une histoire générale dont le déroulement est bien connu. Par

contre, la connaissance d'archives privées relatives à Ali Mardan Toptchibachi, qu'il soit l'auteur ou le destinataire des documents, ne semble pas être signalée par la bibliographie courante sur le djadidisme ou le Caucase.,

Ce fonds d'Istanbul est certainement unique en ce sens qu'il est composé de manuscrits personnels et de lettres. Il fallait que son existence soit signalée en espérant qu'elle soit retenue comme une possible direction de travail par les spécialistes des questions du Caucase ou du djadidisme.

Cependant, il ne pourra certainement répondre qu'à une petite partie des questions relatives à la vie et au rôle d'Ali Mardan Toptchibachi qui sont encore en suspens, d'abord pour de simples raisons de chronologie.

Le fonds d'Istanbul est constitué de documents datant de la deuxième partie de la vie d'Ali Mardan Toptchibachi, de la période comprise entre la révolution de 1905 et le cours de la première guerre mondiale. Il ne fait donc pas écho à période de la révolution, ni à celle de l'indépendance azerbaïdjanaise. Ce n'est pas non plus un fonds d'exil, bien que l'activité d'Ali Mardan Toptchibachi soit restée tout à fait soutenue pendant les années de sa retraite parisienne, comme le confirment les récits de sa petite-fille et les homélies funèbres prononcées sur sa tombe dont le texte est reproduit dans un périodique rarement cité mais très facilement accessible '.

Presque la totalité de cette documentation originale date donc de cette période cruciale d'accroissement de la participation des peuples non russes à la vie de l'Empire des tsars. Dans cette élévation générale des niveaux de conscience des classes, ethnies ou groupes humains à qui l'ordre établi faisait une place inégale, les peuples allogènes vont constituer ou renforcer leurs élites politiques pour le proche avenir. Contrairement, le Centre renforce la discrimination sur ses périphéries non russe tout en leur accordant pour la première fois, à la Duma, le droit d'être entendu dans le cadre législatif de l'Empire<sup>5</sup>.

Ali Mardan Toptchibachi, durant ces années, est véritablement l'un des faiseurs de ce segment d'histoire commun à tous les musulmans de Russie.

Cette période constitue en effet le seul moment dans l'histoire des différents peuples musulmans incorporés à l'Etat russe entre 1552 et 1895 durant lequel, pendant moins de quinze ans, les idéaux mais aussi les nécessités de ne faire qu'un face à la société englobante ont prévalu dans cette partie si variée de l'Umma.

Cela s'est traduit concrètement par la réunion pour la première fois de congrès des musulmans de toute la Russie, d'un groupe de députés musulmans à la première Duma puis dans les suivantes, de la première organisation politique propre à tous les musulmans de

Russie: l'Union des Musulmans de Russie (Russiya Müsülmanlarinin Ittifaki)<sup>6</sup>.

Ali Mardan Toptchibachi est non seulement de toutes ces assemblées mais il est l'un de leurs initiateurs et leur président. Il est donc élu à la direction du premier congrès clandestin des Musulmans de Russie (Nijni-Novgorod, Août 1905) et son audience auprès des représentants de tous les musulmans de Russie, en fait de la bourgeoisie tatare et azerbaïdjanaise<sup>7</sup>, est confirmée à chacun des congrès qui suivent jusqu'à la Révolution.

La révolution de Février apportant d'autres perspectives d'action politique, il est l'un de ceux que les libéraux musulmans proches des K.D. proposent pour occuper un poste dans un des gouvernements du prince Lvov (printemps 1917).

Puis l'hiver 1917-1918 renouvelant une fois de plus complètement les données de la lutte particulière des nations musulmanes de Russie, Ali Mardan Toptchibachi regagne le Caucase où il est l'artisan de l'indépendance azerbaïdjanaise<sup>8</sup>.

Ainsi posé l'événementiel de la période correspondant aux documents originaux, en quoi ces derniers peuvent-ils aider à enrichir notre connaissance de ces questions?.

Seuls les spécialistes sont à même de faire la toujours éprouvante soustraction entre ce qui est connu et ce qui devrait l'être; il semble que le fonds d'Istanbul renferme quelques très intéressants manuscrits.

Il est composé d'une centaine de documents, ce qui représente plusieurs centaines de feuillets. On y trouve quelques imprimés, datant de la période

indiquée plus haut, parmi eux des télégrammes adressés à Ali Mardan Toptchibachi dont la signature, "députât khasmamedov", "Yakchurin (Akchurin)" ou "Congrès des Musulmans du Caucase occidental à Akhaltsikhé" est en général bien lisible, ainsi que la date et le nom de la ville de destination (Bakou).

La majorité des documents est manuscrite, dans un bon état de conservation.

On y trouve l'acte de mariage de la fille d'Ali Mardan Toptchibachi, à Tiflis, ville où Ali Mardan Bey a vu lui-même le jour<sup>9</sup> quelques lettres adressées à d'autres que Toptchibachi, par exemple à A. Agaev mais qui ne comportent pas de signature: sont-elles de Toptchibachi<sup>10</sup>? Enfin, l'essentiel de cette documentation est composée de lettres adressées à Ali Mardan Toptchibachi et de compte-rendus.

Ces compte-rendus sont impressionnants par la densité de l'écriture, souvent serrée mais bien lisible, peu raturés, ce sont des brouillons, des projets de discours ou des notes prises lors des sessions des Dumas: par exemple, une liasse de quinze feuillets de notes prises entre le 10 mars et le 10 juillet 1909, lors de la session de la troisième duma, organisées mois par mois<sup>11</sup>.

Parmi les dizaines de lettres reçues de ses pairs musulmans de Russie, il en est plusieurs qui ont pour auteur rien moins que Ismail Gaspirali et dont certaines sont encore dans leurs enveloppes portant le cachet de la poste de Bahchisarai.

Ali Mardan Bey et Ismail Gaspirali étaient en effet en étroits contacts après qu'ils se soient connus tardivement à Moscou, à la veille du premier congrès des musulmans de Russie. Étant du même âge, ils devinrent des amis proches, comme en témoignent les voyages faits par Toptchibachi à Bahchisarai où il est allé à plusieurs reprises pour rendre visite à Gaspirali<sup>1</sup>.

Quelle proportion de l'ensemble de la correspondance reçue par Ali Mardan Toptchibachi et de ses manuscrits personnels représentent ces originaux? La petite fille d'Ali Mardan Bey, regrette de ne pouvoir donner plus d'indications, ce qui s'explique par l'histoire même du fonds \

Ismail Gaspirali, mort en 1914, n'a pas pu être le témoin des bouleversements provoqués dans la vie des musulmans de Russie par le processus révolutionnaire. Ses compagnons ou tout simplement les djadids de droite ou de gauche qui ont vécu cette période n'ont pu éviter l'exil ou la liquidation physique de la période stalinienne.

Cette liquidation physique subie par ceux des penseurs musulmans restés en Russie et entrés dans le parti communiste de l'Union soviétique, Sultan Galiev et Faizulla Khojaev sont parmi les

plus connus<sup>14</sup> faisait partie d'une politique d'État appliquée à l'ensemble de la génération de la Révolution, sans rapport nécessaire avec la nationalité des incriminés.

L'exil par contre montre une plus grande diversité de destinés mais surtout, fait participer le libre arbitre de ceux des musulmans turcophones de Russie qui y ont été contraints. Il faut dans ce cas s'interroger sur les raisons qui ont entraîné Ali Mardan Toptchibachi à choisir Paris plutôt qu'Istanbul, contrairement à nombre des nationalistes pan-turquistes de sa génération: le bachkir Zedi Veli Togan, le Tatar Sadri Maksudi Arsal, l'Uzbek de Boukhara Usman Khojaev ou l'Azerbaïdjanais Ahmed Agaoglu. La seule raison qu'il connaissait le français et que Paris regroupait beaucoup d'émigrés venant également de Russie ne suffit probablement pas à expliquer ce choix, car d'autres comme lui étaient familiers de la culture française mais ont préféré tenter de jouer un rôle politique dans la Turquie kémaliste.

Le fonds d'archives découvert à Istanbul ne couvre pas cette seconde partie de la vie de Ali Mardan Toptchibachi et ne permet pas de répondre à cette question mais nul doute que tous les éléments semblaient réunis (à moins que ce

ne soit le contraire) pour que Ali Mardan Bey choisisse Istanbul: sa connaissance du pays et la présence en Turquie de nombre de ses pairs du combat panturquiste en général ou de l'indépendance azerbaïdjanaise plus particulièrement<sup>15</sup>.

La comparaison avec le cas de Sadri Maksudi Arsal est peut-être intéressante car voilà un homme dont la biographie nous dit<sup>16</sup> qu'il a fait des études de droit à Paris, retourne en Russie en 1906 où il s'engage dans le combat politique. Il dirige ensuite le "Gouvernement National" des Tatars de Russie et de Sibirie entre le 19 Janvier et le 25 Mars 1918, s'exile à Paris où il donne des cours d'histoire turque à la Sorbonne puis est finalement "invité"<sup>1</sup> en Turquie où il continuera d'enseigner et mourra en 1957.

Cet exil de Paris, quelles que soient les raisons qui l'expliquent, colore de façon significative l'orientation plurielle des liens renoués en France par Ali Mardan Toptchibachi avec les exilés du Caucase, les

Mardan Bey sera certainement l'une des meilleurs places, après l'Union Soviétique, pour conduire les recherches approfondies que mérite pour multiples raisons cet acteur essentiel de l'histoire récente azerbaïdjanaise.

Elles pourront combler le vide singulier qui s'est peu à peu installé autour d'un de ceux qui ont eu la haute main, tant sur la conduite du combat commun de tous les pan-islamistes et pan-turquistes de Russie que sur une des seules expériences de souveraineté nationale qu'un peuple musulman de la Russie ait réussi à extraire du processus révolutionnaire. Elles pourront enfin mettre en perspective les formes que prend le renouveau national au Caucase aujourd'hui et permettre de s'interroger sur la place qui semble y être réservée à Ali Mardan Toptchibachi<sup>23</sup>.

## Notices

1. L'orthographe française conservée ici est celle d'une des très rares publications consacrées à Ali Mardan Bey, cf. Prométhée, Organe de Défense Nationale des Peuples du Caucase, de l'Ukraine, et du Turkestan, N96, novembre 1934.
2. Ali Mardan Toptchibachi connaissait bien entendu le français mais sa petite-fille se souvient que le russe dominait largement la vie quotidienne de l'émigré de Saint-Cloud. Madame Kürdemir, qui vit aujourd'hui à Istanbul, doit être ici chaleureusement remerciée pour la grande affabilité avec laquelle elle a tenu les documents de son grand-père à ma disposition.
3. Cf. par exemple une "Lettre du Président de la Délégation de Paix de la République d'Azerbaïdjan" au Président de la Première Assemblée Générale de la Société des Nations datée du 7 décembre 1920, Document de l'Assemblée 206, Musée de la Guerre, Paris, aimablement signalée par Monsieur R. Abutalibov.
4. Prométhée, op. cit.
5. Le chiffre de 36 musulmans sur les 478 députés de la première Duma ne reflétait pas la proportion occupée par la population musulmane dans la population totale de l'Empire russe, ce chiffre va même diminuer dans les Dumas suivantes.
6. Ali Mardan Topchibachi n'est pas élu premier président de L'Ittifak mais accède à cette fonction en remplacement de S. Alkin.
7. Le deuxième congrès des Musulmans de Russie (13-23 janvier 1906), préconise la collaboration avec les K.D. et les principaux compagnons de Toptchibachi, Y. Akchurin et R. Ibragimov, sont élus au Comité Central des K.D. dans lequel ils représentent les intérêts musulmans.
8. De mai 1818 à avril 1920. Ali Mardan Toptchibachi est président du Parlement de l'Azerbaïdjan, président de la municipalité de Bakou et président de la Délégation de la Paix de la République d'Azerbaïdjan.
9. Ali Mardan Toptchibachi est avocat et commence sa vie de penseur moderniste en dirigeant le journal Kaspîj à partir de 1895; il reste proche du

journal juqu' à la période révolutionnaire: son mariage avec la fille de Hasan Melikov-Zerdabi (1837-1907) l'avait fait entrer dans le cercle des familiers de l'un des plus grands penseurs azerbaïdjanais du XIX siècle et du précurseur de la presse nationale à Bakou, où ce dernier fondait "Ekinci" (Le laboureur) en 1875.

10. Une lettre destinée à ce dernier semble bien refléter les différends nés entre les deux hommes, dont fait état la bibliographie, cf. A. Bennigsen et C. Lemerrier-Quelquejay, La presse nationale chez les musulmans de Russie; Paris, Mouton, 1964, p. 106-107. 11. Après que Toptchibachi et les autres condamnés aient été libérés des diverses interdictions infligées à la suite de leur participation au "Manifeste de Vyborg", (juillet 1906). 12. La petite fille d'Ismail Gaspirali, Madame Z. Gökgöl, est ici remerciée pour l'extrême courtoisie avec laquelle elle a bien voulu se prêter à l'interview".
13. Une partie des descendants d'Ali Mardan Toptchibachi est restée en France tandis que l'autre partie est maintenant installée en Turquie. C'est à Istanbul que ces documents ont été finalement remis à cette dernière par Madame Z. Gökgöl, partie définitivement de Bakou pour la Turquie en 1923.
14. Galiev, né vers 1880 et F. Khojaev, né en 1896, sont d'une autre génération et surtout représentent une autre conception du nationalisme. Cependant, il ne fait pas de doute que l'innovation moderniste et réformatrice apportée par leurs aînés soit une des sources de leur inspiration révolutionnaire.
15. Comme Ahmed Agaoglu.
16. Ilgar, Rusya'da Birinci Musluman Kongresi (Le premier congrès musulman de Russie), Istanbul, 1988, XXVI-XVII. Ce livre présente des notices biographiques sur une douzaine des plus grands noms du pan-turquisme, la plus courte est de loin celle consacrée à Ali Mardan Toptchibachi.
17. Idem. Il n'est cependant pas possible de comparer ni les durées ni les conditions d'origine des indépendances azerbaïdjanaises (faite contre la volonté des Bolcheviks) ou khiviennes et boukhares, (entérinées par les Bolcheviks) avec les essais de "gouvernements" tentés par Alach Orda chez les Kazakhs ou presque réalisés à Kokand pendant l'hiver 1917-1918 sous l'égide de M. Tchokay et en Sibérie occidentale de S.M. Arsal.
18. Prométhée, op. Cit.
19. Idem, p. 11. A. Tchenkeli, est ancien ministre plénipotentiaire de Géorgie en France.
20. Idem, p. 13. A. Khatissian est ancien président de la République arménienne.
21. Sur le terrain cependant, cette unité n'avait pu être préservée en 1918, cf. S. Afanasyan, L'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, Paris, L'Harmattan, 1981. 22. "Turk Ansiklopedisi" ne consacre même pas d'article à Ali Mardan Toptchibachi, alors qu'une courte note sur lui existe dans l'Encyclopédie soviétique azerbaïdjanaise, cf A.S.E., t. IX Bakou, 1986, p. 316 (en azéri).
23. Cf. En annexe les photocopies des récentes publications azerbaïdjanaises, aimablement communiquées par Monsieur R. Abutalibov.

### *Xülasə*

## **İKİ DİL, ÜÇ ÖLKƏ, HANSI PLÜRƏLİST ÖLKƏ NAMINƏ?**

**Vincent FOURNI AU**

**(Fransa)**

İstanbulda Əli Mərdan Topçubaşiyə [1859-1934] məxsus olmuş fərdi arxiv sənədləri aşkar edilmişdir. Bu qiymətli sənədlər həm bir çox böyük hadisələri işıqlandırmağa kömək edəcək, həm də xüsusilə bu gün unudulmuş bir şəxsiyyətin fikirlərinin, ictimai fəaliyyətinin açıqlanmasına şərait yaradacaqdır: cavidizm, pantürkizm və millətçilik.

Əslində, Əli Mərdan Topçubaşinin həyatı iki dil - Azərbaycan və rus dilləri' və üç ölkə - çar Rusiyası, müstəqil Azərbaycan və mühacirət Fransası arasında bölünüşdü və plürəlist bir cəmiyyət qurmaq üçün siyasi həllin axtarışlarına həsr edilmişdi. Şəxsi məktublar, hesabatlar və əlyazmalardan ibarət olan bu sənədlərin əksəriyyəti rus dilindədir və Qafqaz və cavidizm problemləri mütəxəssisləri üçün qiymətli mənbədir. Bunlar Ə.M.

Topçubaşının həyatının ikinci hissəsinə, 1905-ci il inqilabı ilə birinci dünya müharibəsinin gedişi arasındakı dövrü əhatə edir, nə inqilab dövrünə, nə də Azərbaycanın müstəqillik dövrünə aid deyillər. Əksər hallarda söhbət çarlar imperiyasının həyatında qeyri-rus xalqların iştirakından gedir. Bu dövrlərdə Ə.M. Topçubaşi Rusiya müsəlmanlarının ümumi tarixinin yaradıcılarından biri olmuşdur. Sonralar mühacirət yeri kimi Ə.M. Topçubaşının Parisi seçməsi də maraqlıdır, axı onun dövrünün millətçi və pantürkistlərinin əksəriyyəti İstanbula getmişdilər.

<sup>1</sup> Ə.M. Topçubaşi fransız dilini də bilirdi, lakin nəvəsinin qeyd etdiyinə görə, gündəlik həyatda Sen-Kludda yaşayan mühacir rus dilindən daha çox istifadə edirdi.